



**Université Peleforo
GON COULIBALY**

**DEPARTEMENT
D'HISTOIRE**

Avril 2026



Revue électronique

P-ISSN :3107-1643

E-ISSN :3107-1651

REVUE D'HISTOIRE, D'ART ET D'ARCHEOLOGIE

TEFAL-PITYA

*<https://tefal-pitya.net/>
soumission@tefal-pitya.net
BP 1328 Korhogo*

Revue d'Histoire, d'Art et d'Archéologie

TEFAL-PITYA



Vol.1, No1, Avril 2026

Site : <https://tefal-pitya.net/>

Courriel : soumission@tefal-pitya.net

Université Peleforo GON COULIBALY

UFR Sciences Sociales

Département d'Histoire

BP 1328 Korhogo

P-ISSN : 3107-1643/ E-ISSN : 3107-1651

Comité éditorial

Directeur Scientifique : Tanoh Raphael BEKOIN, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

Directeur de Publication : KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire.

Directeur de Rédaction : KEWO Zana, Docteur en Histoire des Relations internationales, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Directeur de Rédaction Adjoint : AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Secrétariat de rédaction :

KOFFI Amani, Docteur en Histoire Ancienne, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

N'GORAN Kouadio Adolphe, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

SIGNAUX Affouminou Emmanuel, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Coordonneurs de Publication :

KONE Kiyali, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire,

KOAME N'founoum Parfait Sidoine, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Trésorier : SORO Yéfounnigui Marie -Laure, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Chargés de diffusion :

ABE Abé Laurent, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

ANGU Bleou Sylvain, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

ATCHIE Amon Guy Serge, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY

BAKAYOKO Yaya, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

DIOMANDÉ Vallet Samuel, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Fatoumata BAMBA, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

KOUADIO Yao Clément, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

LASME Yao Jean Terence Gauthier, Docteur en archeologie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

OUATTARA Brahim, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

OUATTARA Issouf, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

TUO Zie, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Webmaster : COULIBALY Souleymane, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Éditeur : Département d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY

Website : <https://tefal-pitya.net/>

Comité Scientifique

Abass Souleymane SANGARE, Professeur Titulaire d'Histoire Médiévale, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

Aboulaye BATHILY, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop-Sénégal

Blesson Florent SOHI, Maître de Conférences en Histoire moderne, Université Felix Houphouët Boigny-Côte d'Ivoire.

Koffi Antoine GOLE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire.

Moritié CAMARA, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire.

Nohadani Syrus AHMADI, Maître de Conférences en Géopolitique, Tarbiat Modares University- République Islamique d'Iran.

Odile GOERG, Professeure émérite d'Histoire de l'Afrique contemporaine, Université Paris Cité-CESSMA

Ouakoubo Gaston GNABRO, Professeur Titulaire d'Histoire des techniques, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Siméon KOUAKOU, Professeur Titulaire d'archéologie, Université Felix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire.

Simon-Pierre M'BRA EKANZA, Professeur Titulaire d'Histoire, Professeur Émérites du Cames, Université Felix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire

Tanoh Raphael BEKOU, Professeur Titulaire d'Histoire économique et sociale, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

Cho Julie Eunice BROU, Maître de Conférences en Histoire moderne et contemporaine, Université Felix Houphouët Boigny-Côte d'Ivoire.

Jean-Noël LOUCOU, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire.

Théophile KOUI, Professeur Titulaire Études Ibériques et Civilisations Latino-Américaines, Université Felix Houphouët-Boigny- Côte d'Ivoire

Comlan Jérôme ALLADAYE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi Benin.

Ibrahim Muhammed SAADAOUI, Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine, Université de Tunisie. Président de la Tunisian World Center for Studies, Research, and Development et de la Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies. Tunisie)

Ousseynou FAYE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop –Sénégal.

Kouamé René ALLOU, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire.

Mahomed N'GUESSAN, Professeur Titulaire d'Histoire politique, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire.

Tiona OUATTARA, Directeur de Recherche d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire.

Comité de rédaction

ABE Abé Laurent, AGUIE Yhattey Hervé Thierry, ANGU Bleou Sylvain, ATCHIE Amon Guy Serge, BAKAYOKO Yaya, COULIBALY Souleymane, DIOMANDÉ Vallet Samuel,

Fatoumata BAMBA, KEWO Zana, KOFFI Amani, KONE Kiyali, KOUADIO Yao Clément, KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, LASME Yao Jean Terence Gauthier, N'GORAN Kouadio Adolphe, OUATTARA Brahim, OUATTARA Eugénie, OUATTARA Issouf, SIGNAUX Affouminou Emmanuel, SORO Yéfounigui Marie -Laure, TUO Zie.

Comité de Lecture

Djidjé Jacques KAZIO, Docteur en archéologie, Université de Bondoukou

Awa SOROGO, Docteur en Histoire Moderne et contemporaine, Université Alassane Ouattara

Antoine KRA, Maître de Conférences d'Histoire économique et sociale, Université Alassane Ouattara -Côte d'Ivoire.

Tiantio SANOGO, Institut Nationale Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan

Salif KINDREBEOGO, Maître de Conférences en Histoire des relations Internationales, Université Norbert Zongo de Koudougou.

Nohan SIDIBE, Docteur en Histoire du travail et Histoire économique, Université de San Pedro-Côte d'Ivoire.

Nahoua Karim SILUE, Docteur en Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara.

N'Goran Gédéon BANGALI, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Jean Lorougnon Guédé -Côte d'Ivoire.

N'dri Laurent KOUAKOU, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara -Côte d'Ivoire.

N'doua Etienne ETTIEN, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Moutari Moussa MAMAN, Docteur en Histoire Sociopolitique, Université Djibo Hamani de Tahoua/Niger.

Mitanhantcha YEO, Docteur en archéologie, Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire.

Mamadou Lamine DEMBELE, Professeur Titulaire du Mali / Maître de Conférences du CAMES en Histoire du droit et des institutions, Université des Sciences Juridiques et Politiques de Bamako (USJPB) –Mali.

Kpassigué Gilbert KONE, Docteur en Histoire Moderne et contemporaine, Université Alassane Ouattara

Kouakou Sylvain KOFFI, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Kouakou Désiré M'BRA, Maître de Conférences en Histoire du peuplement, Université Alassane Ouattara Côte d'Ivoire.

Kouadio René BOUADI, Docteur en archéologie, Jean Lorougnon Guédé, Daloa

Idrissa BA, Maître de Conférences d'Histoire Médiévale, Université Cheik Anta Diop- Sénégal.

Harouna YEO, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Guy-Roland TIE BI GALLA, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Gninin Aicha TOURE, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Ernest YAOBI, Maître de Conférences d'Histoire des Religions, Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire

Dognima Lassina COULIBALY, Docteur en Histoire Moderne, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire.

Atché Michel AKA, Docteur en archéologie, Université de San Pedro, San Pedro

Abdoulaye BAMBA, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire.

SOMMAIRE

1. LA CONTRIBUTION DE LA CULTURE DU COTON AU PROGRÈS DE L'INDUSTRIE TEXTILE EN CÔTE D'IVOIRE SOUS FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY (1974 -1993), *DIBY Aya Edwige Marcelle*,.....1-18
2. LA DEFINITION DU STATUT NATIONAL DES HABITANTS DU CAMEROUN SOUS ADMINISTRATION FRANÇAISE (1919-1958), *Cyrille Aymard BEKONO*.....19-32
3. KABAKOUMA FACE À LA TENTATIVE D'OCCUPATION SAMORYENNE, *Vallet Samuel DIOMANDE*.....33-42
4. LA GROTTÉ SACRÉE DE NGOG-LITUBA (CAMEROUN), UN ENJEU DE CONFLITS ENTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE, LES PEUPLES LOCAUX ET LES CHEFS TRADITIONNELS : UNE ÉTUDE HISTORIQUE, 1959-2026, *Jean Pierre NTAMAG*.....43-68
5. VALORISATION TOURISTIQUE DU VILLAGE BLIERON ET ÉCONOMIE BLEUE : ENJEUX ET DÉFIS D'UN DÉVELOPPEMENT LOCAL DURABLE, *BISSOU Guikahué Daniel, KLAKE Moindé Camille*.....69-86
6. LA POLITIQUE DE LA PÉRÉQUATION DANS LA FILIÈRE RIZ EN CÔTE D'IVOIRE (1971-1995), *Lassina Songfola YEO*.....87-104
7. SONITRA ET MOTORAGRI : DEUX TÉMOINS DES RELATIONS CÔTE D'IVOIRE-ISRAËL (1963-1993), *N'dah Matt Elisabeth Brigitte AMANE*,.....105-120
8. L'HISTOIRE DES ABE DE TIASSALE/ N'DOUCI : LE LIGNAGE OKOUDJE AU XIXE SIÈCLE, *Félix Djidji ARBLE & Éric PETE*,.....121-137
9. LES NANAFOUË-KAN D'ATTIÉGOUAKRO, DES ORIGINES À L'HÉGÉMONIE FRANÇAISE (1718-1911), *Fonni N'Golo Youssouf OUATTARA, Kouadio Simon N'GUESSAN, Chintchanwa Tanan Franck SILUÉ*,.....138-155
10. L'ESSOR DES INFRASTRUCTURES DE PRESTIGE À YAMOOUSSOUKRO (1983-1993), *Nonhontan SORO*,.....156-171
11. LA CONTRIBUTION DU DIAMANT AU DÉVELOPPEMENT SOCIO-ÉCONOMIQUE DE LA RÉGION DE TORTIYA (CÔTE D'IVOIRE), 1946-2005, *Dié Octave MANIGA*,.....172-182
12. L'EMPIRE DU MANJAKÚ: UNE ENTITÉ POLITIQUE DE LA SÉNÉGAMBIE MÉRIDIONALE (XIIIème-XXème SIÈCLE), *Malang LELOU*,.....183-196
13. TEMPS ET CONDITION HUMAINE DANS UN MONDE TECHNIQUEMENT DÉSENCHANTÉ CHEZ BERGSON, *Okou Guy-Marius OLADELE*,.....197-214

14. LE "RITUEL DU PERDU" FACE A LA VIOLENCE COLONIALE : UNE APPROCHE ENDOGENE DE LA RESTITUTION DES RESTES HUMAINS AU CAMEROUN,	<i>Kemegne Simo Lea Lili,</i>	215-233
15. L'ACTION DU FED DANS LE SECTEUR EDUCATIF CAMEROUNAIS : UNE ANALYSE HISTORIQUE (1958-2002),	<i>Stéphanie Laetitia BEKONO NDONGO,</i>	234-250
16. LES PREMIÈRES ÉLECTIONS PLURALISTES DANS LE MORONOU COLONIAL: Une mesure de l'influence PDCI-RDA/PPCI pendant le premier multipartisme,	<i>Olivier Magbli TEA,</i>	251-266
17. LA NOTION DU CŒUR (IB) DANS LES CROYANCES EGYPTIENNES POUR L'ÉTERNITÉ AU NOUVEL EMPIRE (1580-1085 AV. J. – C.),	<i>Yoka Elongo Vianney Jean Wolfgon,</i>	267-280

VALORISATION TOURISTIQUE DU VILLAGE BLIÉRON ET ÉCONOMIE BLEUE : ENJEUX ET DÉFIS D'UN DÉVELOPPEMENT LOCAL DURABLE

TOURISM DEVELOPMENT OF BLIÉRON VILLAGE AND THE BLUE ECONOMY: CHALLENGES AND PROSPECTS FOR SUSTAINABLE LOCAL DEVELOPMENT

BISSOU Guikahué Daniel

Chargé de Recherche en Géographie du Tourisme
daniel.bissou@usp.edu.ci

KLAKO Moindé Camille

Master tourisme
Université Polytechnique de San Pedro

Résumé

Le village de Bliéron est situé entre le fleuve Cavally et l'océan Atlantique. Il possède un patrimoine naturel et culturel riche, comprenant des mangroves, des zones de ponte de tortues marines, une biodiversité aquatique diversifiée. Le village regorge également des danses traditionnelles, une gastronomie locale et des vestiges coloniaux. Malgré ce potentiel, le tourisme reste marginal et l'écosystème est vulnérable à la surexploitation. Cette étude analyse les conditions d'une mise en tourisme durable fondée sur les principes de l'économie bleue, visant à valoriser les ressources locales tout en préservant les équilibres écologiques. Elle repose sur une approche qualitative combinant une observation de terrain, des entretiens communautaires et une analyse documentaire. Les résultats indiquent que le développement d'un écotourisme communautaire, la protection des écosystèmes et une gouvernance locale participative sont essentiels pour concilier croissance touristique, conservation environnementale et amélioration du bien-être des habitants. Bliéron peut ainsi devenir un modèle pilote de tourisme bleu en Côte d'Ivoire.

Mots-clés : Economie bleue ; Tourisme durable ; Mangroves ; Tortues marines ; Bliéron.

Abstract

Bliéron village, located between the Cavally River and the Atlantic Ocean, has a rich natural and cultural heritage, including mangroves, sea turtle nesting areas, diverse aquatic species, traditional dances, local gastronomy, and colonial remnants. Despite its potential, tourism remains marginal and the ecosystem is vulnerable to overexploitation. This study examines the conditions for sustainable tourism development based on the principles of the blue economy, aiming to valorize local resources while preserving ecological balance. A qualitative approach combining field observation, community interviews, and documentary analysis was employed. Findings indicate that developing community-based ecotourism, protecting ecosystems, and establishing participatory local governance are key to reconciling tourism growth, environmental conservation, and local well-being. Bliéron could thus serve as a pilot model for blue tourism in Côte d'Ivoire.

Keywords: Blue economy; Sustainable tourism; Mangroves; Sea turtles; Bliéron.

INTRODUCTION

Le concept d'économie bleue s'est imposé comme un cadre de référence pour concilier développement économique et préservation des milieux marins (World Bank, (2020, p.23). Il repose sur l'idée que les océans, les mers, les estuaires, les rivières et les lacs peuvent générer des emplois, des revenus et des services écosystémiques tout en maintenant leur résilience Costanza *et al.*, (2014 p. 152). La gouvernance participative et l'implication des communautés locales sont essentielles pour garantir la durabilité des activités dans la vision de l'économie bleue, notamment la pêche, le tourisme responsable et les énergies marines renouvelables Cinner *et al.*, (2016, p.2). Les zones côtières où se conjuguent biodiversité marine, habitats critiques (comme les mangroves) et activités humaines représentent des pôles de convergence où les enjeux de conservation et de développement sont les plus intenses UNESCO, (2018, p.55). Cela s'observe également en Côte d'Ivoire, en ce sens que ce pays possède une façade maritime estimée à 570 km le long de l'océan Atlantique, ponctuée d'estuaires, de mangroves et de récifs coralliens. Dans ce pays, plus de 30 % des habitats côtiers sont constitués de mangroves, qui jouent un rôle crucial dans la protection contre l'érosion, le stockage du carbone et la fourniture de nurseries pour de nombreuses espèces marines N'Djamena, (2022, p.7).

Par ailleurs, il abrite plusieurs sites de ponte pour les tortues marines Kouadio et Kouakou, (2021, p58) reconnues comme indicateurs de la santé des écosystèmes marins et comme atout majeur pour le tourisme de nature. Plusieurs villages du Sud-ouest de la Côte d'Ivoire dont le village Bliéron, bénéficient de ces avantages naturels faisant d'eux des destinations touristiques authentiques. En effet, le village Bliéron se situe à la confluence de deux environnements aquatiques d'une richesse exceptionnelle dont le fleuve Cavally et l'océan Atlantique. Cette double position géographique lui confère un potentiel unique pour développer une économie bleue intégrée, combinant écotourisme, aquaculture, pêche artisanale et énergie renouvelable. Cependant, cette presqu'île demeure ignorée des principales destinations touristiques du monde rural de la région de San Pedro. Par ailleurs, il y est constaté une faible connaissance des mécanismes de mise en tourisme qui tient compte de la fragilité de son milieu naturel dominant et du principe de durabilité tel que préconisé par le modèle de l'économie bleue. Cette étude vise à montrer le mécanisme de mise en tourisme de Bliéron selon les principes de l'économie bleue.

I. METHODE ET MATERIEL

I.1. Présentation du cadre spatial

Le village de Bliéron est une localité côtière située dans le Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire, dans la région de San Pedro, au sein du département de Tabou. Il se distingue par une position géographique stratégique, étant implanté entre l'Océan Atlantique et le fleuve Cavally, à proximité de la frontière avec le Liberia (Figure 1). Cette localisation confère au village un caractère fluvio-maritime singulier, qui structure à la fois les modes de vie, les activités économiques et les dynamiques environnementales.



Figure 1: Situation du village Bliéron

La population de Bliéron est majoritairement composée de communautés locales qui sont les Kroumen vivant principalement de la pêche traditionnelle, qui constitue l'activité économique dominante du village. À cette activité s'ajoutent l'agriculture de subsistance, la chasse, le petit commerce et la transformation traditionnelle des produits halieutiques. Ces activités traditionnelles structurent l'organisation sociale et économique du village, mais restent fortement dépendantes des ressources naturelles, ce qui rend la communauté particulièrement vulnérable aux dégradations environnementales. La gastronomie locale, essentiellement basée sur les produits de la pêche et de l'agriculture, constitue également un élément central de la culture villageoise. Par ailleurs, le village conserve des vestiges de la période coloniale, notamment des bâtiments anciens et la tombe du colon, qui témoignent de son histoire et de son insertion dans les dynamiques historiques régionales. Ainsi, Bliéron apparaît comme un

territoire à fort potentiel, situé à la croisée des enjeux environnementaux, économiques et culturels. Sa mise en tourisme, si elle est planifiée de manière participative et durable, pourrait contribuer à la diversification des sources de revenus, à la préservation des ressources naturelles et à la valorisation du patrimoine local, tout en améliorant les conditions de vie des populations.

I.2. Méthodes de collecte des données

Pour mener à bien ce travail, différentes méthodes ont été utilisées pour vérifier l'hypothèse citée ci-dessus. Il s'agit des revues bibliographiques et l'enquête sur terrain. En revues bibliographiques une approche historique Cette approche nous a permis de comprendre l'évolution et l'occupation de la ville Tabou. Les principales sources sont les livres, les articles scientifiques, les thèses, les mémoires, les chartes, les sites internet, les cartes et des patrimoines vivants. Une approche analytique, cette approche s'est appuyée sur l'analyse thématique qui était donc pour nous d'analyser en s'appuyant sur les différentes définitions des différents concepts nécessaires à l'introduction. Ces approches nous ont aidés à la compréhension de notre sujet. À travers des exemples internationaux, et nationaux nous avons pu comprendre l'avancement des activités touristiques dans le village Bliéron et comment s'y prendre pour trouver des solutions. Cette approche a permis aussi de vérifier si notre hypothèse est valable. Les enquêtes de terrain de cette recherche reposent sur une étude qualitative approfondie, menée à travers des entretiens semi-directifs. Cette approche permet de capter les nuances et les perspectives des acteurs locaux. Les entretiens ont été menés auprès de 16 habitants, des jeunes, des pêcheurs et des responsables communautaires, afin d'obtenir une vision holistique de la situation. Le guide d'entretien a été élaboré autour de quatre thèmes clés notamment les ressources locales, l'environnement, l'implication communautaire et la gouvernance. Pour ce faire, les matériels utilisés, sont un cahier et un stylo pour prendre les notes, un téléphone portable pour les photos et l'enregistrement et un ordinateur pour la rédaction du document.

II- RESULTATS

II-1. Les atouts touristiques du village de Bliéron

Le village de Bliéron bénéficie d'un ensemble d'atouts touristiques diversifiés, reposant à la fois sur la richesse de son environnement naturel et sur la vitalité de son patrimoine culturel. Ces atouts constituent les fondements essentiels d'une future mise en tourisme dans une logique de durabilité et d'économie bleue.

II.1.1. Les atouts naturels

Bliéron dispose d'un patrimoine naturel remarquable, caractéristique des espaces littoraux et fluvio-marins de l'Afrique de l'Ouest. Ces ressources naturelles constituent un potentiel

important pour le développement d'activités écotouristiques et de tourisme de nature. Tout d'abord, le village est entouré de mangroves denses (voir photo1), qui jouent un rôle écologique fondamental en tant que zone de reproduction et de nurseries pour de nombreuses espèces de poissons, de crustacés et d'oiseaux lagunaires. Ces mangroves représentent non seulement un réservoir de biodiversité, mais également un support privilégié pour des activités de découverte écologique et de sensibilisation environnementale. Par ailleurs, la présence de grosses espèces de poissons, parfois de grande taille, constitue un attrait particulier pour la pêche artisanale et pourrait, à terme, favoriser le développement d'une pêche touristique encadrée ou d'activités de découverte halieutique (voir photo2). Cette richesse halieutique est complétée par une abondance de crustacés tels que les crevettes, crabes et coquillages, exploités selon des pratiques traditionnelles qui témoignent d'un savoir-faire local ancien.

Le territoire de Bliéron est également marqué par le passage et la zone de ponte de tortues marines, indicateur d'un environnement encore relativement préservé. Cette spécificité offre des perspectives importantes pour le développement d'activités d'observation faunique, à condition qu'elles soient strictement encadrées afin de garantir la protection des espèces. Enfin, le village bénéficie de bandes de sable fin et d'un paysage littoral attractif, favorables aux activités de détente, de promenade, de contemplation du paysage marin et fluvial. La situation géographique de Bliéron, entre l'océan Atlantique et le fleuve, confère au site un caractère paysager singulier, propice au tourisme de nature et de découverte. Ces éléments renforcent le potentiel d'un écotourisme scientifique et contemplatif, axé sur l'éducation environnementale et la découverte.



Photo 1 : les mangroves de Bliéron

Source : https://www.google.com/search?sca_esv=4b0dd27



Photo 1: image d'un poisson pêché à Bliéron

Source : https://www.google.com/search?sca_esv

II.1.2. Divers attraits culturels

La ville de Tabou englobe plusieurs savoirs et savoir-faire culturels que nous pouvons regrouper en quatre sous-groupes, comme le traditionnel *Diniyo*, les danses, la gastronomie et les contes. *Traditionnel Diniyo, un signe d'accueil en pays Kroumen* : il se caractérise par le don de la Cola ou le Cola ou encore ‘Kola’, le piment Kroumen et le cane jus. Le rite de la Cola et du piment est une civilité kroumen très ancienne qui est considéré par ce peuple comme le signe de l'accueil et de l'hospitalité. Depuis longtemps, les kroumen s'en sont servis pour accueillir leurs hôtes de marque, des personnes chères, une façon de leur témoigner leur considération. Héritage traditionnel de plusieurs générations, le rite de la kola et du piment est tout un symbole qui tire son sens d'une histoire assez impressionnante. En effet, la légende raconte qu'un chasseur, après plusieurs jours passés en brousse en quête de gibier, ramena aux siens des cabosses de la noix de kola emportées dans sa gibecière. Puis, il leur fit savoir que c'était grâce aux vertus de ce fruit tonique et stimulant riche en alcaloïde notamment en caféine qu'il avait pu résister à la fois à la faim et à la fatigue. C'est ainsi que ses parents, en souvenir de ce fruit inconnu qui lui avait permis de rester plus longtemps que d'ordinaire en brousse, le nommèrent « *Wlé* », ce qui veut dire en Plapo, le repos. Depuis lors, en pays kroumen, on sert à son hôte la kola pour lui donner de la vigueur car, on estime qu'il a parcouru des kilomètres avant d'arriver chez soi.

C'est par ailleurs, une façon de lui souhaiter la bienvenue et un agréable séjour. Plus tard, dans le souci d'agrémenter la consommation de la Cola, l'usage du piment appelé communément « *Wlépiya* ou *Wépayi* » selon les idiomes finira par intégrer les mœurs kroumen. Il s'agit en clair d'un piment composé de poudre de poisson, de crevette, d'huile de palme et de quelques fruits aromatiques utilisés pour relever son goût. Ce rite est toujours accompagné de ce qu'on appelle « l'eau de la kola », c'est-à-dire de l'eau plate qui est suivie d'une boisson, qu'il s'agisse du vin de palme, de la bière ou de la liqueur. C'est donc après ce rite que le kroumen demande officiellement les nouvelles à son hôte. *Bliéron, une zone à plusieurs danses traditionnelles* : À Bliéron, plusieurs danses sont pratiquées telles que les danses *Klé*, *Bollo*, *Todja* et *Gloro*, *Wessè* et *Boèyè*, *koubotapedidi*. La danse guerrière « *KLE* », un pan du riche patrimoine culturel Kroumen, est une démonstration de scène de guerre livrée sur un champ de bataille chorégraphique et gestuelle au rythme de son. Cette danse allie frayeur, admiration et respect de ce peuple à qui l'on reconnaît déjà la réputation de posséder des qualités humaines telles que la bravoure et le courage qui ont forgé son histoire. Aussi bien dans les costumes (habits), dans les tatouages ou peintures corporels que dans la gestuelle et la chorégraphie du « *Klé* », l'esprit guerrier est omniprésent. Pendant l'exécution de la danse, on est vêtus de tenues sombres et en

lambeau, le visage badigeonné du noir de charbon (*Yroyro*), avec sur la tête une coiffe en peau d'animal (*folla*) et au pied des colliers bruyants (*Yawlé*). Les danseurs apparaissent en tenant des machettes en acier ou taillées dans du bois. Ils sont précédés d'un éclaireur (*Wéhagnon*) muni d'une boîte métallique pleine de cailloux avec lequel il signale son passage. L'éclaireur est censé posséder des pouvoirs mystiques pour déceler et déjouer tout piège maléfique de nature à contrarier l'avancée des danseurs. Ceux-ci avancent en rang, à grands pas et en silence, franchissant tous les obstacles qui se dressent sur leur chemin, jusqu'à la place publique où la foule les attend pour les découvrir et apprécier leur chorégraphie. Les premiers passages des danseurs sont justes démonstratifs et faits d'exhibition. Ensuite, chacun à son tour ou deux à deux, vont danser au son des percussions (troncs d'arbres et tam-tams joués par des musiciens-virtuoses, sans chansons). Le joueur de cor et l'éclaireur demeurent présents et vigilants. Le public peut sortir pour intégrer le rang des danseurs, sillonner le village et danser, des feuilles d'arbres coupées, entre leurs mains. Le *Klé* est essentiellement dansé lors des événements d'envergure comme les visites officielles de personnalités politiques ou diplomatiques, les intronisations et les funérailles. Toutefois, pour que les obsèques d'un Kroumen méritent la danse *Klé*, il faut que le défunt ait connu, des guerres comme autrefois, un parcours ou un rôle singulier (chef, cadre très actif, ancien danseur de *Klé*, acte de grande bravoure). Le *Klé* ne se danse jamais la nuit ! Le *Klé* se danse par village ou par groupement de villages (*Wlé*). Même si le côté mystique prime, on tolère un aspect festif qui devrait être de plus en plus servi, pour assurer la pérennité de cette danse, qui symbolise la bravoure des Kroumen.



Planche 1: images descriptives de la danse Klé

Source: https://www.google.com/search?sca_esv=4b0dd27820f27a02&sxs

Le Wessè et le Boèyè sont des danses essentiellement exécutées par les femmes. Le *Wessè* est dansé par les dames pour exprimer leurs douleurs à la suite de la mort de leur mari ou de leur fils qui sont tombés sur le champ de bataille. Dans certaines contrées, le *Wessè* est connu sous le nom de "YOUATO" ce qui signifie l'envie de voir le fils. Cette danse est rythmée par le

Wessè toukoui, tam-tam parleur d'environ 1,5 m de long. Le *Wessè* correspond à la danse guerrière des femmes tout comme le *Klé* chez les hommes. Le *Boèyè* ou "*Bague*" est une danse importée du pays Ibo dans le Delta du Niger, au Nigeria. Il est chanté pendant les veillées funèbres et dansé pendant la journée sur la place publique. Le *Bollo* est un rythme venu de Tabou et pratiqué par les Kroumen. Ce sont à la fois des chansons mélodieuses et des pas de danses qui rappellent le rock et la valse. L'origine du *Bollo* tirerait ses sources du Highland écossais. En effet, les esclaves et les matelots Kroumen, les maîtres des eaux se divertissent après les interminables besognes dans les plantations de canne à sucre, imitant la danse de leur maîtres écossais. Le *Bollo* est à l'origine une danse des esclaves qui, au son des bouteilles vides d'eau, chantaient d'un seul chœur leur détresse à Gnessoa, le Dieu Kroumen. C'est ainsi qu'après leur libération au 18ème siècle, beaucoup regagnent la Côte ouest-africaine avec les marques de fouet sur le dos mais le cœur plein d'espoir et les pieds riches d'une nouvelle danse. Ils enseignèrent alors aux leurs, cette nouvelle danse « *Bollo* » en déformation de « *Ball round* », en faisant référence aux cercles formés au cours des danses écossaises, des expressions nouvelles qui se transformeront avec le temps en langage tribal et surtout un style vestimentaire « *Highland* ».

En effet, les chefs traditionnels revêtent désormais des chaussettes, au lieu de la jupe, un pagne, une serviette au cou et un chapeau. Le Kroumen a donc digéré cette culture étrangère, l'a formatée avec ses propres sentiments et l'a restituée au monde. Le *Bollo* se danse par couple (homme/femme), à hauteur de 8 à 12 personnes et même plus, dans un endroit spacieux, au cours des manifestations festives. La chorégraphie *Bollo* est faite de figures circulaires, de pas et de gestes variés, dirigés par un animateur principal. Aujourd'hui, la danse *Bollo* a subi une évolution dans son orchestration car, au départ, il y avait un chanteur, un chœur et une bouteille pour le rythme. Ce *Bollo* qualifié d'originel s'enrichissant de l'accordéon, en plus de chants en langue « *Grebo* » prend alors le nom de *Bollo* traditionnel. Quant au *Bollo* dit moderne, il voit introduire la guitare, les basses, le piano en plus des instruments de base. Cette évolution temporelle a permis au *Bollo* d'entrer dans le monde musical et ses promoteurs les plus connus sont : Kané Sondé, Djê Gnafô Joseph, Barou Sebsy, Meiway. Au départ chanté lors des funérailles en raison de l'importance accordée au culte des morts en pays Kroumen, le *Bollo* s'intègre maintenant partout jusque dans les Eglises et les temples, en développant plusieurs thèmes dont la réjouissance, la paix, les rapports entre les hommes et toutes les situations de la vie.



Photo 2: image des personnes esquissant la danse Bollo

Source:https://www.google.com/search?sca_esv=4b0dd27820f27a02&

Le *Todja* est chanté par les femmes. Il retrace la généalogie, l'histoire de la famille et le parcours glorieux de la personne à qui l'hommage est rendu. Quant au *Gloro*, il est une danse de réjouissance exécutée par les femmes. Le *Gloro* est aussi appelé *Gayewa* ce qui veut dire essayer et voir. Elle est d'origine Ghanéenne et est composée de couplets chantés par une ou deux solistes et des refrains repris en chœur par l'ensemble des autres chanteuses. Les chansons abordent les thèmes de l'amour, la mort et autres faits de la société. Le *koubotapedidi* est une danse réservée aux personnes qui reviennent d'un long séjour à l'étranger, notamment de l'Europe. Pendant sa présentation, le concerné doit changer régulièrement sa tenue vestimentaire afin de montrer la richesse de sa garde-robe et impressionner, ainsi ses frères qu'il vient de trouver. Dans l'assistance, certains s'invitent à relever le défi. Ce qui donne lieu parfois à des compétitions de l'homme le plus élégant de la contrée. La fanfare est un orchestre composé d'une dizaine d'artistes qui soufflent dans les instruments à vent en interprétant des chansons du répertoire militaire français ou des chansons du terroir. Cette musique est importée en faveur de la navigation maritime et qui a fait la fierté et la renommée du Kroumen. Les contes et les devinettes : le *Li* est une série de conte avec de intermèdes de chansons mettant en scène des personnages méchants et bons, la fourberie et l'honnêteté, l'hypocrisie et la sincérité et bien d'autres. Ce récit est généralement organisé la nuit autour d'un feu de bois portant d'énormes flammes, après les travaux champêtres. Le *djroubo* est une devinette. Elle est racontée le plus souvent au moment de la récolte de riz. En effet, le conteur entrecoupe son récit par un refrain : *djroubo a djroubo*, et les récolteurs répondent en chœur : « *djroubo hoooooooo* ». C'est ce qui permet de les galvaniser.

La gastronomie Kroumen : Cette gastronomie est composée de plusieurs mets Kroumen qui sont entre autres le Riz et la sauce graine. Cette sauce peut varier en fonction de ce que l'on

veut. Nous avons la sauce graine avec le crabe poilu, la sauce graine avec des haricots Kroumen appelée le Dê Hanou, la sauce avec cœur de palmier ou de raphia. Nous avons aussi le manioc blanc et la sauce claire Kroumen qui se fait avec la bouillie de manioc et une sauce accompagnée de quelques aubergines et du bon poisson fumé. Cette sauce ne contient pas du cube Maggi. Nous avons également le gari avec de l'huile rouge. Le patrimoine historique et colonial : Le village de Bliéron conserve plusieurs éléments matériels et immatériels qui témoignent de son passé historique, notamment de la période coloniale. Ces vestiges constituent un patrimoine mémoriel important, susceptible de renforcer l'attractivité touristique du territoire dans une perspective de tourisme culturel et historique. Parmi les éléments les plus significatifs figure la tombe du colon, qui représente un repère historique singulier pour la communauté locale. Ce site mémoriel constitue un témoignage tangible de la présence coloniale et peut être valorisé à travers des parcours de découverte historique, à condition de respecter les sensibilités locales et la dimension symbolique du lieu.

Bliéron conserve également des bâtiments coloniaux encore visibles, vestiges d'une ancienne occupation administrative. Ces constructions, bien que parfois dégradées, traduisent une architecture spécifique et racontent l'histoire de l'organisation territoriale et sociale du village à l'époque coloniale. Leur réhabilitation ou leur mise en valeur pourrait contribuer à la diversification de l'offre touristique, notamment à travers un tourisme patrimonial et éducatif. Enfin, un rocher situé au centre du fleuve constitue un élément patrimonial original et fortement ancré dans les pratiques sociales locales. Utilisé comme lieu de repos, de rassemblement et de sociabilité par les villageois, ce site revêt une dimension à la fois culturelle et symbolique. Sa valorisation touristique pourrait s'inscrire dans une logique de tourisme de proximité et d'interprétation du paysage fluvial, tout en préservant son rôle social au sein de la communauté. Dans l'ensemble, le patrimoine historique et colonial de Bliéron, bien que discret, représente un atout complémentaire aux ressources naturelles et culturelles du village. Sa valorisation raisonnée pourrait contribuer à une mise en tourisme diversifiée, respectueuse de l'identité locale et conforme aux principes du développement durable.



Planche 2: images des bâtiments coloniaux de Bliéron

Source: https://www.google.com/search?sca_esv=4b0dd27820f27a02&sxsrf=AE3T

II-2- L'état actuel du tourisme à Bliéron

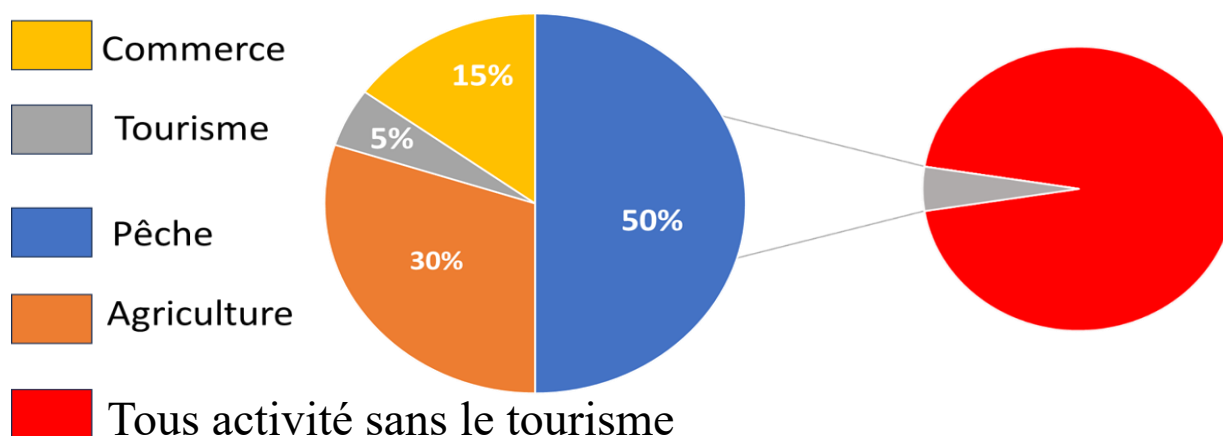


Figure 1 : Proportion des activités économiques du village Bliéron

L'analyse du graphique met en évidence la place marginale qu'occupe le tourisme dans l'économie locale du village de Bliéron. En comparaison avec les autres activités socio-économiques, notamment la pêche, l'agriculture, la chasse et le commerce sont les activités dominantes dans l'économie de la population avec 95%. Le tourisme apparaît comme une activité très faiblement représentée avec 5%. Cette situation traduit le caractère embryonnaire, voire quasi inexistant, du secteur touristique dans le village. La prédominance des activités traditionnelles, en particulier la pêche de 50%, s'explique par leur ancienneté et leur rôle central dans la subsistance des ménages. À l'inverse, le tourisme ne constitue pas encore une source de revenus structurée, en raison de l'absence d'infrastructures touristiques, de dispositifs d'accueil, de stratégies de valorisation des ressources locales et d'accompagnement institutionnel. Ce faible poids du tourisme révèle ainsi un important décalage entre le potentiel touristique réel du village et son niveau actuel de valorisation. Toutefois, cette marginalité peut également être

interprétée comme une opportunité de développement futur. En effet, la faible occupation du tourisme limite pour l'instant les pressions sur les ressources naturelles et ouvre la voie à une planification touristique durable, fondée sur les principes de l'économie bleue et de l'écotourisme communautaire. En somme, le graphique confirme que le tourisme à Bliéron demeure à un stade initial de développement. Il serait donc nécessaire de mettre en place des mécanismes de mise en tourisme progressive, encadrée et participative, afin d'en faire un levier de diversification économique et de préservation des ressources naturelles.

II-3. Mécanismes de mise en tourisme selon les principes de l'économie bleue

La mise en tourisme du village de Bliéron, envisagée dans une logique d'économie bleue, suppose l'adoption d'un processus structuré, progressif et participatif visant à valoriser durablement les ressources naturelles, culturelles et humaines du territoire. Contrairement à un tourisme extractif ou non régulé, l'économie bleue repose sur une exploitation raisonnée des écosystèmes marins et côtiers, associée à la création de valeur économique locale et à la préservation du capital naturel pour les générations futures. Dans cette perspective, plusieurs axes complémentaires peuvent être identifiés.

II-3.1. Identification et valorisation des ressources territoriales

La première étape du mécanisme de mise en tourisme consiste à procéder à un recensement exhaustif et à une cartographie participative des ressources touristiques du village. Cette phase est essentielle pour établir une base de connaissance partagée entre chercheurs, autorités locales et populations. Les ressources concernées sont multiples. Elles incluent, d'une part, les milieux naturels, tels que les mangroves, les zones de passage et de ponte des tortues marines, les bancs de sable littoraux et l'embouchure du fleuve Cavally. D'autre part, elles englobent les ressources halieutiques, notamment les grosses espèces de poissons, les crustacés et les zones de reproduction marine, qui constituent à la fois une richesse économique et écologique. À ces éléments s'ajoutent le patrimoine immatériel, composé des danses traditionnelles, des rites, des chants, des récits et des narrations orales. Il y a également le patrimoine bâti et historique, comprenant la tombe coloniale, les bâtiments anciens et le rocher situé au centre du fleuve. Cette reconnaissance scientifique et communautaire des ressources permet d'élaborer une stratégie de valorisation cohérente, respectueuse des réalités sociales et environnementales du territoire.

II-3.1.1 Participation active de la communauté locale

La littérature sur le tourisme durable et l'économie bleue souligne que la réussite d'un projet touristique repose largement sur l'implication effective des populations locales. À Bliéron, la

participation communautaire constitue un levier fondamental pour assurer la légitimité et la pérennité du processus de mise en tourisme. Cette participation peut prendre plusieurs formes. Les pêcheurs peuvent être associés à la surveillance et à la gestion des zones marines sensibles, tandis que les jeunes peuvent être formés et mobilisés comme guides locaux ou animateurs culturels. Les femmes, quant à elles, jouent un rôle central dans la transformation des produits halieutiques et la valorisation de la gastronomie locale. Par ailleurs, l'intégration des chefs traditionnels et des familles détentrices des savoirs culturels dans les instances décisionnelles garantit le respect des normes sociales et des pratiques ancestrales. Cette approche participative favorise l'appropriation locale du projet touristique et renforce le sentiment de responsabilité collective vis-à-vis des ressources naturelles et culturelles.

II-3.1.2 Mise en place de règles de protection environnementale

Conformément aux principes de l'économie bleue, la mise en tourisme de Bliéron doit contribuer à la préservation des écosystèmes plutôt qu'à leur dégradation. Cela implique l'instauration de règles locales de gestion environnementale, élaborées de manière concertée. Parmi les mesures envisageables figurent l'instauration de périodes de repos biologique afin de favoriser la reproduction des espèces marines, l'augmentation réglementée de la taille des filets de pêche pour limiter la capture des juvéniles, ainsi que l'interdiction du ramassage des œufs de tortues marines. À ces actions s'ajoutent le nettoyage régulier du littoral par les habitants et la mise en œuvre de programmes de sensibilisation écologique et d'éducation environnementale, destinés aussi bien à la population locale qu'aux visiteurs. Ces mesures contribueront à renforcer la résilience des écosystèmes et à inscrire la mise en tourisme dans une dynamique de durabilité.

II-3.1.3 Développement d'une offre touristique éco-responsable

L'offre touristique à Bliéron doit être conçue de manière à minimiser les impacts négatifs sur l'environnement tout en valorisant l'authenticité du territoire. Dans cette optique, plusieurs activités peuvent être développées, notamment des randonnées écologiques en mangrove, des activités d'observation de la faune marine, ou encore une pêche sportive encadrée et respectueuse des normes environnementales. Par ailleurs, des parcours culturels intégrant les danses traditionnelles, les récits et les pratiques sociales locales peuvent être proposés, de même que des visites patrimoniales du rocher central, de la tombe coloniale et des bâtiments anciens. La dégustation de produits marins issus d'une pêche durable et la promotion d'un hébergement de type écolodges ou maisons traditionnelles complètent cette offre. L'objectif est de proposer

aux visiteurs une expérience immersive, éducative et respectueuse, tout en évitant une pression excessive sur les ressources locales.

II-3.1.4 Création d'un modèle économique local et circulaire

L'un des fondements de l'économie bleue réside dans la capacité à générer des bénéfices économiques directs au profit des communautés locales. À Bliéron, la mise en tourisme doit ainsi s'inscrire dans un modèle économique circulaire, où les retombées financières sont redistribuées au niveau local. Une partie des revenus touristiques peut être affectée au financement d'infrastructures communautaires, telles que les latrines publiques, ou au soutien des pêcheurs durant les périodes de repos biologique. De même, la formation des jeunes aux métiers de l'accueil, du guidage et de l'animation touristique contribuerait à renforcer l'employabilité locale. Le développement d'activités alternatives génératrices de revenus, telles que l'artisanat, la transformation du poisson, la restauration traditionnelle ou la fabrication de souvenirs (pirogues miniatures, objets artisanaux), permettrait de réduire la dépendance exclusive à la pêche et de diversifier l'économie locale.

II-3.1.5 Gouvernance participative et partenariats institutionnels

La mise en tourisme de Bliéron nécessite l'instauration d'une gouvernance participative, inclusive et transparente. La création d'un comité villageois de tourisme, associant autorités coutumières, représentants des jeunes et des femmes, constituerait un cadre local de coordination et de prise de décision. Cette gouvernance locale doit être soutenue par des partenariats institutionnels, impliquant la commune, le Ministère du Tourisme, les ONG environnementales et les structures d'appui au développement. Ces partenariats permettraient de mobiliser des ressources techniques, financières et institutionnelles indispensables à la réussite du projet.

III- DISCUSSION

L'analyse des données recueillies à Bliéron met en évidence un potentiel touristique important fondé sur la richesse des ressources naturelles, la diversité du patrimoine culturel et la position géographique singulière du village entre le fleuve Cavally et l'océan Atlantique. Cette situation rejoint l'analyse de Knafo (1992,p.15) selon laquelle la mise en tourisme résulte d'un processus de valorisation territoriale reposant sur les ressources locales et l'action des acteurs. Ce cas n'est pas isolé. En effet, plusieurs études menées dans les localités côtières africaines montrent que les villages situés entre mer, lagune et mangrove présentent des potentialités similaires, mais aussi les mêmes vulnérabilités environnementales. Les travaux de N'Dri (2018, pp.71) montrent que les écosystèmes lagunaires ivoiriens, lorsqu'ils sont mis en tourisme sans régulation,

subissent une forte pression humaine et une surexploitation des ressources halieutiques. Toutefois, l'introduction d'activités telles que la visite des mangroves, la pêche traditionnelle en pirogue ou l'observation des tortues marines permet une diversification des revenus des populations locales tout en favorisant la conservation.

Cette observation rejoint les analyses de Honey (2008, p.59) et Weaver (2006, p.6), qui considèrent l'écotourisme communautaire comme un levier de conciliation entre développement économique et protection de l'environnement. De même, les études réalisées dans les villages côtiers du Bénin et du Sénégal montrent que la valorisation des danses, des contes, de la gastronomie et des architectures vernaculaires constitue un puissant facteur d'attractivité culturelle (Ricugay, 2019, p.102). Cette idée est également soutenue par Grayagi-Barbas (2013, p.17), pour qui le patrimoine culturel constitue un moteur essentiel de l'attractivité touristique. Toutefois, comme le souligne Choay (1992, p.168), une commercialisation excessive peut entraîner une folklorisation, des pratiques culturelles.

Par ailleurs, les conclusions des études menées à Jacqueville et Assinie confirment que la mise en tourisme du littoral doit s'accompagner de mesures strictes de gestion des ressources naturelles Hauhouat, (2010,p.43). La raréfaction des poissons observée à Bliéron rejoint les constats faits dans ces localités. Dans cette perspective, les travaux d'Ostrom (1990, p.50) et de Berkes (2008, p.91-) montrent que la durabilité des ressources communes dépend de règles collectives de gestion et d'une gouvernance participative. Enfin, les expériences du Ghana et du Togo montrent que le développement de l'écotourisme communautaire favorise la diversification des revenus à travers l'artisanat, la transformation du poisson, la restauration et l'accueil chez l'habitant. Cela rejoint les principes de l'économie bleue développés par Pauli (2010, p. 18), selon lesquels la valorisation durable des ressources aquatiques doit générer des bénéfices directs pour les communautés locales. Ainsi, Bliéron se trouve à un moment charnière où son potentiel peut soit favoriser une dynamique durable de développement local, soit conduire à une dégradation accélérée de son écosystème. La littérature montre clairement que le facteur déterminant réside dans la gouvernance partagée, l'implication des populations locales et la redistribution équitable des bénéfices.

CONCLUSION

Ce travail de recherche avait pour objectif d'analyser les possibilités de mise en tourisme du village de Bliéron dans une perspective d'économie bleue et de préservation des ressources naturelles. Situé entre l'océan Atlantique et le fleuve, Bliéron dispose d'un patrimoine naturel

et culturel exceptionnel, mais encore peu valorisé sur le plan touristique. L'étude a permis de montrer que ce potentiel constitue à la fois une opportunité majeure de développement local et un défi en matière de durabilité environnementale et sociale. L'analyse des données issues des entretiens et des observations de terrain révèle que les ressources naturelles de Bliéron mangroves, biodiversité marine, plages, écosystèmes fluvio-marins ainsi que son patrimoine culturel danses traditionnelles, gastronomie, courses de pirogues, vestiges coloniaux offrent des bases solides pour le développement d'un tourisme alternatif, centré sur l'écotourisme et le tourisme communautaire. Toutefois, ces ressources sont aujourd'hui fragilisées par la pression démographique, la surexploitation des ressources halieutiques, l'absence de règles locales de gestion et le manque d'infrastructures de base. La revue de la littérature a montré que les expériences menées dans d'autres localités côtières africaines confirment que la mise en tourisme peut constituer un levier efficace de diversification économique et de protection de l'environnement, à condition qu'elle s'inscrive dans un cadre de gouvernance participative. Les principes de l'économie bleue, de l'écotourisme et de la valorisation du patrimoine culturel convergent vers une même exigence, c'est à dire placer les communautés locales au cœur du processus décisionnel et assurer une gestion responsable des ressources naturelles. Les résultats de l'étude mettent également en évidence une faible connaissance du tourisme et du concept d'économie bleue au sein de la population de Bliéron. Cette situation souligne la nécessité de renforcer les actions de sensibilisation, de formation et d'accompagnement des acteurs locaux, en particulier les jeunes et les pêcheurs. La mise en tourisme de Bliéron ne peut être envisagée comme une simple exploitation économique des ressources, mais comme un projet de territoire fondé sur l'éducation environnementale, la transmission culturelle et la création de revenus durables. Cette recherche démontre que la mise en tourisme de Bliéron, pensée selon les principes de l'économie bleue, peut contribuer à une dynamique de développement local durable, à condition de concilier préservation de l'environnement, valorisation du patrimoine et amélioration des conditions de vie des populations. Elle invite les décideurs publics, les collectivités territoriales et les partenaires au développement à considérer les villages côtiers comme des espaces stratégiques où le tourisme, lorsqu'il est bien encadré, peut devenir un outil de résilience économique et écologique.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Banque mondiale. (2017). *The blue economy* Washington, DC : World Bank, pp. 23–49.
- Berkes, F. (2008). *Sacred ecology*. New York : Routledge, (pp. 91–128).
- Ceballos-Lascuráin, H. (1996). *Tourism, ecotourism and protected areas*. IUCN., pages

- Choay, F. (1992). *L'allégorie du patrimoine* Paris : Seuil., pp. 139–168.
- Cinner, J. E., Huchery, C., Darling, E. S., Humphries, A. T., Graham, N. A. J., Hicks, C. C., Marshall, N., & McClanahan, T. R. (2016). Evaluating social and ecological vulnerability of coral reef fisheries. *PLOS ONE*, 11(3), p15.
- Costanza, R., de Groot, R., Sutton, P., van der Ploeg, S., Anderson, S., Kubiszewski, I., Farber, S., & Turner, R. K. (2014). Changes in the global value of ecosystem services. *Global Environmental Change*, 26, 152–158.
- Diop, M. (2014). Le tourisme communautaire en Afrique de l'Ouest. *Revue Africaine de Développement*, 6(2), 45–63.
- Fennell, D. A. (2008). *Ecotourism* (3rd ed.). Routledge.
- Gravari-Barbas, M. (2013). *Patrimoine et tourisme* Paris : La Documentation Française, pp. 17–52.
- Honey, M. (2008). *Ecotourism and sustainable development* Washington, DC: Island Press, pp. 23–64.
- Knafou, R. (1992). *Tourisme et territoires* Paris : Belin., pp. 15–42
- Knafou, R., & Stock, M. (2003). *Tourisme : acteurs, lieux et enjeux* Paris : Belin, pp. 21–67
- Kouadio, K., & Kouakou, A. (2021). Tortues marines et conservation des zones côtières ivoiriennes. *Revue Ivoirienne de Géographie*, 15(2), 57–64.
- Kouadio, K. J. (2017). Économie bleue et zones côtières ivoiriennes. *Revue Ivoirienne de Géographie*, 5, 89–104.
- Lazzarotti, O. (2011). *Tourisme et patrimoine*. Paris : Armand Colin.
- Ministère de l'Environnement et du Développement Durable. (2022). *Rapport sur les écosystèmes côtiers de Côte d'Ivoire*. Abidjan.
- N'Djamena, K. (2022). *Mangroves et résilience des littoraux ivoiriens*. Presses Universitaires de Côte d'Ivoire.p7
- Organisation des Nations Unies. (2014). *Blue economy concept paper*. New York : ONU, (pp. 5–18).
- Ostrom, E. (1990). *Governing the commons: The evolution of institutions for collective action*. Cambridge : Cambridge University Press, (pp. 29–57).
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin, (pp. 115–156).
- Paskoff, R. (2004). *Les littoraux : impacts des aménagements*. Paris : Armand Colin, (pp. 63–102).
- Pauli, G. (2010). *The blue economy* Taos : Paradigm Publications, 38 p.
- Quivy, R., & Van Campenhoudt, L. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris : Dunod pp. 89–128.
- Stock, M. (2006). Le tourisme : acteurs, pratiques et territoires. *Annales de Géographie*, 651, 407–427.

UNESCO. (2012). *Tourisme, culture et développement durable* Paris : UNESCO pp. 31–56.

Varlet, J. (2002). *Le tourisme littoral* Paris : Presses Universitaires de France, pp. 9–55.

Weaver, D. (2006). *Sustainable tourism: Theory and practice*. Oxford : Elsevier, 45 p.